

ELABORATION D'UN MODELE D'EVALUATION POUR UNE CARACTERISATION DES VALEURS PAYSAGERES DES SITES PATRIMONIAUX

EXEMPLE DU PAYSAGE CULTUREL D'EL KANTARA (AURES, BISKRA)

MANEL OUARETLADJOUZE⁽¹⁾, AZEDDINE BELAKEHAL⁽²⁾, PHILIPPE NYS⁽³⁾

⁽¹⁾Université de Bejaia, Département d'architecture, Algérie. Laboratoire 'AMP' Paris

⁽²⁾Université de Biskra, Département d'architecture, Algérie. Laboratoire LACOMOFA.

⁽³⁾Ecole Nationale Supérieure d'architecture de la Villette, Paris, Laboratoire 'AMP' Architecture, Milieu, Paysage.

ouaret_manel@yahoo.com, belakehal@yahoo.fr, philipe.nys@gmail.com

RESUME

Le présent article s'appuie sur l'idée que la connaissance et la valorisation des paysages culturels d'Algérie peuvent devenir une ressource pour son développement local et régional. C'est à dire, les nouvelles interventions qui dégradent ces paysages et qui se manifestent par la perte d'identité de cet environnement, nécessitent en urgence des moyens de compréhension appropriés afin d'en tirer les caractéristiques identitaires et culturelles se référant à ce patrimoine pour le valoriser et enfin agir en toute sécurité

Prenant l'exemple des villages d'El kantara (Biskra), ce travail fixe comme objectif l'évaluation des caractéristiques paysagères et culturelles en tant que valeurs qui pourraient être au fondement d'une identification de ces paysages culturels. Pour déterminer les valeurs capables d'être mesurables et qui serviront d'évaluation, il était préférable de commencer d'abord par identifier ce en quoi pourrait consister le concept de 'paysage'. Cette analyse s'est effectuée à travers un répertoire des définitions rencontrées dans la revue de la littérature, depuis laquelle un modèle conceptuel d'évaluation s'est construit. Ce dernier servira comme fondement opérationnel pour l'analyse.

Ensuite, il était question de rechercher les valeurs relatives au paysage au sein de diverses sources à caractère littéraire (romans, récits de voyages). Une analyse de contenu thématique a été appliquée à ces sources littéraires en vue d'en déceler les valeurs et les aspects intangibles issus des dimensions subjectives du paysage culturel. Par ailleurs, l'opérationnalisation du concept 'paysage culturel' s'est effectuée au moyen des caractéristiques hiérarchisées de ce qui est communément appelé pôle objectif du paysage. Il s'agit effectivement d'identifier les composantes et les indicateurs permettant de fixer les attributs concrets du paysage d'El Kantara à l'aide de l'analyse sitologique, et à travers les différentes échelles de ce paysage. Enfin un croisement a été élaboré entre les résultats de l'analyse de contenu et celle sitologique, et qui ont révélé des caractéristiques paysagères identifiés au niveau chaque trame scalaire. Les résultats obtenus indiquent que l'existence du paysage d'El kantara s'appuie sur la coexistence vitale de deux niveaux de valeurs ; matérielles naturelles et immatérielles culturelles.

MOTS CLES : El kantara (Biskra), paysage culturel, valeurs paysagères, patrimoine.

ABSTRACT

This article is based on the idea that knowledge and enhancement of Algeria's cultural landscapes can become a resource for its local and regional development. That is to say, the new interventions which degrade these landscapes and which manifest themselves by the loss of identity of this environment, urgently require appropriate means of understanding in order to draw from them the identity and cultural characteristics referring to this heritage to enhance it and finally act in complete safety

Taking the example of the villages of El Kantara (Biskra), this work sets as its objective the evaluation of landscape and cultural characteristics as values that could be at the basis of an identification of these cultural landscapes. To determine the values that could be measured and that would serve as an evaluation, it was preferable to start by identifying what the concept of 'landscape' might consist of. This analysis was carried out through an inventory of definitions encountered in the literature review, from which a conceptual evaluation model was constructed. This will serve as the operational basis for the analysis.

Next, it was a question of researching landscape values from various literary sources (novels, travel stories). A thematic content analysis was applied to these literary sources in order to identify the values and intangible aspects derived from the subjective dimensions of the cultural landscape. Furthermore, the 'cultural landscape' concept has been operationalised by means of the hierarchical characteristics of what is commonly called the objective pole of the landscape. It is indeed a question of identifying the components and indicators making it possible to fix the concrete attributes of the landscape of El Kantara by means of sitological analysis, and through the various scales of this landscape. Finally, a cross was developed between the results of the content analysis and the sitological analysis, which revealed landscape characteristics identified at the level of each scalar frame. The results obtained indicate that the existence of the El Kantara landscape is based on the vital coexistence of two levels of values; tangible natural and intangible cultural.

KEYWORDS: El kantara (Biskra), cultural landscape, landscape values, heritage.

1 INTRODUCTION

La diversité paysagère caractérisant l'Algérie, comprend un nombre important de différents types d'habitats, ces paysages constituent un potentiel important sur le plan de la biodiversité et offre une opportunité remarquable de mise en valeur d'un véritable développement durable. Ce patrimoine a marqué le paysage local Algérien d'une empreinte indélébile, reflet non seulement d'une organisation économique et sociale mais aussi culturelle.

Beaucoup de sites villageois vernaculaires en Algérie, sont désormais abandonnées et les systèmes de production ont radicalement changé, avec des retombées directes sur l'architecture traditionnelle mais aussi le paysage. Cela est particulièrement évident dans les régions à caractère traditionnel.

Par conséquent, en termes de paysage et d'architecture vernaculaire, le patrimoine culturel demeure fortement menacé non seulement par la négligence et l'abandon mais aussi et surtout par les nouvelles réhabilitations à des fins résidentielles, qui impliquent des risques évidents pour le bâti et le paysage. C'est ainsi que la question de la considération du paysage culturel est abordée ici en tant que patrimoine, qui s'appuie sur l'idée que la connaissance et la valorisation des paysages culturels d'Algérie essentiellement ceux de l'Aurès, peuvent devenir une ressource pour son développement local et régional.

Il s'agit ici d'appréhender cette question en identifiant les éléments fédérateurs susceptibles de servir comme valeurs culturelles et sociales qui contribueront à la définition d'une caractérisation locale des paysages en question, et à travers lesquels se représente une population et en décelant par la suite les valeurs culturelles qui pourraient être au fondement d'une identification culturelle.

Dans la conservation et la valorisation des paysages culturels, il est important de connaître et de définir leurs valeurs paysagères, celles-ci permettent de réussir des projets de gestion sans compromettre l'équilibre naturel et socioculturel du milieu. Par ailleurs, l'identification de ces valeurs contribue à l'évaluation des ressources paysagères naturelles et culturelles pour pouvoir non seulement asseoir une assise réglementaire de gestion et de protection mais aussi de constituer un premier jalon de valorisation par la reconnaissance objective de la valeur patrimoniale.

L'objectif dans ce présent article d'aboutir à une caractérisation des valeurs culturelles et paysagères des villages auréssiens d'El kantara (Biskra), à travers l'imaginaire d'une catégorie d'utilisateurs ayant le plus décrit ce paysage. Il s'agit d'orientalistes modernes, qui ont exploré ce lieu pendant la première moitié du 20^{-ème} siècle, et lors de la colonisation française. Ces valeurs sont puisées dans leurs récits de voyages, les comptes rendus d'explorations, mais aussi puisées des caractéristiques architecturales des villages.

Dans cette entreprise, il sera d'abord question d'analyser le contenu subjectif de sources à caractère littéraire ; poèmes et récits de voyages. Ensuite, une analyse sitologique sera appliquée à son tour sur des photographies des villages, pour en déceler les caractéristiques formelles et objectives des villages. Enfin, un croisement sera élaboré entre les résultats des analyses de contenu et sitologique.

Notons que ces paysages villageois constituent une ressource favorable à l'activité économique locale et national, dont une protection et une réhabilitation appropriées peuvent contribuer à son développement durable. Ces éléments-là, devront représenter l'événement déclencheur à leur patrimonialisation.

2 PAYSAGES D'EL-KANTARA

Notre choix s'est porté sur le paysage culturel d'El Kantara en tant que corpus d'étude (Fig.1). Ceci revient, entre autres, à son histoire qui remonte très loin dans le temps. En effet, plusieurs civilisations se sont succédées et ont marqué de leurs passages cette oasis dont les traces existent jusqu'à présent. Des écrivains, poètes, ainsi que peintres orientalistes et voyageurs ont tous été impressionnés par les caractéristiques de ce paysage.

Son histoire, son inscription au patrimoine national¹,

¹Le Journal Officiel n°07 du 23 Janvier 1968, portant classement des sites classés d'El kantara comprennent les a- Le Pont romain classé en 1900.b- Les Gorges d'El-Kantara classées en 1923.c- La collection lapidaire (ruines romaines du Musée) classée le 20/12/1967. Le Village Rouge (Dachra El Hamra) par contre fait office de protection dans le secteur sauvegardé portant références du décret exécutif n°13/185 du 06/05/2013 (J.O. N° 26 su 15/05/2013.

et les différents écrits à son sujet nous laissent dire que la région abrite plusieurs atouts naturels, touristiques, archéologiques, culturels, etc.

Ceci a rendu ces paysages, attractifs et attrayants mais qui restent néanmoins inexploités voire complètement à l'abandon. Etroite déchirure dans la montagne « le Djébel Metlili », les gorges d'El Kantara séparent deux régions aux aspects contraires (N. Chelli, 2004) : le Tell et le Sahara. El Kantara est surnommée la porte du désert (E. Laoust, 1934).

El Kantara détient une grande valeur patrimoniale (décret exécutif n°13/185 du 06/05/2013) qui peut toutefois être considérée comme un atout touristique, notamment le Village Rouge, les gorges, l'étendue de la palmeraie, la ville européenne, les vestiges romains ou encore le musée lapidaire. Ceci a toujours frappé et éveillé l'attention du spectateur, de l'écrivain, et surtout du peintre et les a rendus sensibles à ce paysage. Une partie de son histoire est immortalisée dans des textes littéraires écrits par plusieurs écrivains et dans des œuvres d'artistes-peintres, notamment Adrien Lucy (1875), Maurice Bompard (1892), Jules Blancpain (1903), ou encore le célèbre écrivain André Gide (1897).

Trois villages d'El Kantara (Blanc, Rouge et Noir) constitueront l'objet d'une approche traitant des caractéristiques paysagères physiques du lieu. Cette approche est menée au moyen de l'analyse sitologique développée par P. Faye et al (1974). Les trois villages font aussi l'objet d'une entreprise visant l'exploration et la compréhension de l'attraction exercée par les paysages de ce lieu sur ses visiteurs. Effectivement, le paysage d'El Kantara, sa nature et ces villages ne font pas état d'absence dans la plupart des descriptions poétiques telles que les poèmes d'Eugène Fromentin, Louis Bertrand, Léon Loups, Théophile Gautier et de beaucoup d'autres. Pour ce faire, l'analyse de contenu est adoptée comme technique de recherche.

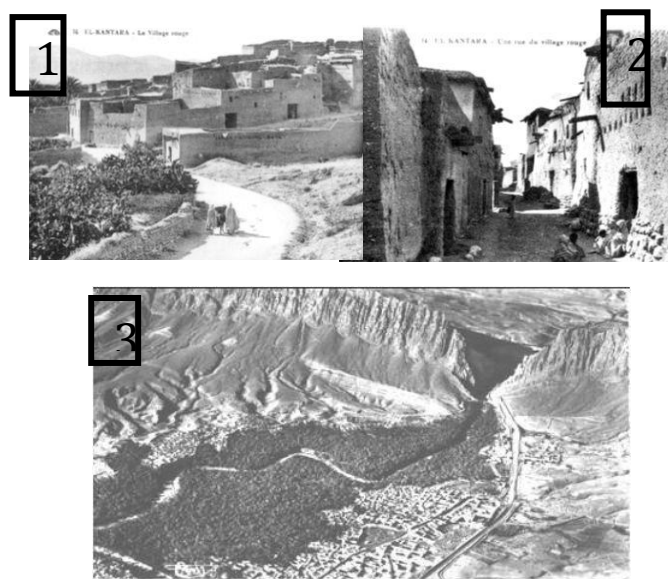


Figure 01: Anciennes photographies du paysage d'El Kantara, 1-Le Village Rouge, 2-Ruelle du Village Rouge, 3- Vue aérienne. (Source : N. Chelli 2004)

3 DESCRIPTION DU DISPOSITIF METHODOLOGIQUE

En premier lieu, pour pouvoir analyser des paysages, il est indispensable pour nous de comprendre le mot et le concept, pour ce faire, et à travers l'insertion d'un système de définitions de différentes disciplines, et dans lequel nous tenterons de construire un modèle conceptuel du « paysage ». Cependant, de façon à pouvoir y donner place à l'analyse et aux significations. Il sera question dans ce présent article, d'expliquer la notion de paysage et de définir le sens dans lequel nous pouvons l'utiliser pour l'évaluer. A cet effet, l'ensemble des concepts du paysage retrouvés dans la littérature seront étudiés et répertoriés selon quatre disciplines notamment : la géographie culturelle, l'architecture et paysagisme, l'histoire de l'art et enfin la philosophie.

Ensuite et sur la base du modèle conceptuel construit, deux analyses seront appliquées sur le cas d'étude. Une première est la méthode adoptée pour l'analyse des textes, notamment l'analyse de contenu catégorielle (Luc Van Campenhout et Raymond Quivy, 1995). Elle est définie par Berelson (1952) comme étant « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication » (cité par H. Raymond, 1968, p13).

L'analyse de contenu est composée de plusieurs phases consécutives : l'identification des dimensions et catégories selon le modèle conceptuel, l'énumération des extraits et définition des unités d'enregistrement, le découpage et codage des extraits, et enfin l'analyse et l'interprétation. Après avoir énuméré les extraits jugés intéressants (révélant des descriptions paysagères), ces derniers sont découpés en

unités d'enregistrement, qui seront par la suite catégorisées et classées selon leur forme manifeste ou l'attente².

L'identification des valeurs paysagères d'El kantara, a été effectué à travers différents textes d'orientalistes qui ont vécu le lieu, notamment des récits de voyages et d'explorations scientifiques effectuées pendant la colonisation française, et qui décrivent bel et bien ce paysage. Nous avons retenu des récits de voyages, notamment; les missions dans l'Aurès de Julia Dona en 1915 (pages 25-31), l'exploration de Odette Keun (1919) qui a parcouru le massif de l'Aurès jusque dans ses parties les plus difficilement accessibles³ et a émis une enquête détaillée des forêts et villages auréssiens, notamment les villages d'El kantara (pages 921-929), les notes de voyage d'Ernest Fallot, parcourant l'Algérie en 1885, avait élaboré des descriptions de la région de Oued l'Abiod (Pages 139-150), l'exploration scientifique d'Emile Masqueray, menée dans le massif de l'Aurès (Mai -Juin 1876). D'autres écrivains et poètes ont laissé des traces écrites lors de leur passage à El kantara comme, le roman d'André Gide « Si le grain ne meurt », en 1947, ou il décrit passionnément le paysage, Eugène Fromentin (1853), Louis Bertrand (1949), Théophile Gautier (1846). Ces sources choisies constituent donc la plus grande part de descriptions quant à El kantara. Le contenu de ces textes nous décrit fidèlement ce que les auteurs et artistes avaient perçu, et ce qu'ils ont eu comme impressions. Ils ont observé la réalité du site des hommes et des choses d'autrefois, et ont rapporté leurs réelles appréciations.

La sitologie est la deuxième technique d'analyse utilisée dans cet article. C'est une analyse des sites qui dépend de la perception visuelle des paysages, et diffère et a émis une enquête détaillée des forêts et villages auréssiens, notamment les villages d'El kantara (pages 921-929), les notes de voyage d'Ernest Fallot, parcourant l'Algérie en 1885, avait élaboré des descriptions de la région de Oued l'Abiod (Pages 139-150), l'exploration scientifique d'Emile Masqueray, menée dans le massif de l'Aurès (Mai -Juin 1876). D'autres écrivains et poètes ont laissé des traces écrites lors de leur passage à El kantara comme, le roman d'André Gide « Si le grain ne meurt », en 1947, ou il décrit passionnément le paysage, Eugène Fromentin (1853), Louis Bertrand (1949), Théophile Gautier (1846). Ces sources choisies constituent donc la plus grande part de descriptions quant à El kantara. Le contenu de ces textes nous décrit fidèlement ce que les auteurs et artistes avaient perçu, et ce qu'ils ont eu comme impressions.

Ils ont observé la réalité du site des hommes et des choses d'autrefois, et ont rapporté leurs réelles appréciations.

La sitologie est la deuxième technique d'analyse utilisée dans cet article. C'est une analyse des sites qui dépend de la perception visuelle des paysages, et diffère d'un spectateur à un autre, qu'il soit touriste, architecte, artiste, psychologue, sociologue, anthropologue..., ou même usager potentiel. Selon Georges Neuray (1982), elle dépendrait aussi de plusieurs facteurs tels : l'œil de l'observateur, la position du spectateur, la vitesse de déplacement.

Précisons que l'analyse des prises de vues est fondée sur des critères descriptifs, répartis sur quatre trames scalaires (primaire, secondaire, tertiaire, et quaternaire). En se référant à l'ouvrage des frères Paul et Bernard Faye (1974), intitulé 'Sites et sitologie', et sur la base de l'observation que nous faisons des unités structurantes de l'organisation des paysages objet d'étude, nous avons construit une grille de critères descriptifs servant à l'analyse sitologique.

Ces critères sont repartis sur quatre niveaux scalaires et concernent les lignes de force au niveau de la trame primaire, notamment : i) Le réseau hydrographique, ii) Les lignes directrices qui jalonnent des plans correspondants à des couches répétées de la structure géologiques, et à des plans de discontinuité (failles, structures, filons), ou à des traces de drainage superficielles, iii) les lignes directrices qui délimitent des surfaces ayant une certaine homogénéité sous l'angle des éléments du paysage observable (maille du réseau, forme des versants, tapis végétal). iv) Les lignes directrices qui situent des phénomènes ponctuels ou locaux dont la répartition ou la répétition sont particulièrement significatives.

Au niveau de la trame secondaire, les lignes de force étudiées sont les mêmes que celles décrites au niveau de la trame primaire, mais vues de plus près et avec plus de relief. A ce niveau, on détermine l'enveloppe de la construction, orientation des murs, la pente et la proportion des toitures, la hauteur du bâtiment et le rythme auquel il doit s'adapter. Sont distinguées au niveau de la tertiaire, les lignes principales de composition, les percements, les ordonnancements et la modénature des façades. A la quaternaire, une analyse très fine des textures est effectuée, comprenant aussi les revêtements des maisons et la peau des matériaux en rapport avec celles du paysage. Le tableau 1 regroupe 19 critères descriptifs retenus pour le cas d'El Kantara, répartis sur quatre niveaux scalaires.

³ Il est dit d'un contenu qu'il est « latent » lorsque le message est exprimé de manière implicite. Il est selon H. Raymond « toujours présent, à la fois montré et caché » (H. Raymond, 1968, p16). Contrairement à cela, le contenu manifeste est tout ce qui est explicitement exprimé.

² Morizot, P., ital, 1990. « Aurès ». Aurès -Azrou, Aix-en-Provence, Edisud (8). [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 06 mars 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/258>.

Tableau 01: les critères descriptifs retenus pour l'analyse sitologique. (Source, auteur, 2016)

Niveaux scalaires				
Critères descriptifs	Trame primaire	Trame secondaire	Trame tertiaire	Trame quaternaire
	-Point d'appel.	-Sens de la pente.	Homogénéité du groupement.	-Hiérarchie des textures.
	-Nombre de surfaces homogènes.	-Orientation des murs latéraux.	-Diversité des éléments.	Luminance.
	Mouvement.	-Hauteur des murs.	-Nature des percements.	-Texture.
	-Force de la structure.	-Rythmicité.		-Similarité des matériaux.
	-Monotonie.	-Equilibre.		
	-Proximité des éléments.	-Symétrie.		

Tableau 02: Thématisation des mots clés retenus depuis les définitions du « paysage ».

Source : auteur, 2016

Mots clés	Occurrences
A- Manière de voir, sens et perception, regard	33
B- Valeurs culturelles. Patrimoine. Culture	25
C- Rapport homme – nature Interaction	21
D- Image et imaginaire. Voyage	14
E- Formes et composantes naturelles.	11
F- Temporalités. Histoire.	9
G- Action sociale. Action économique. Pratiques culturelles et événements	7
H- Mémoire, Identité	7
I- Structures physiques construites.	6
J- Agents et objets.	4
K- Espace fonctionnel.	3

4 PRESENTATION DES RESULTATS

4.1 Le Paysage : un modèle conceptuel comme outil d'évaluation

L'identification des valeurs paysagères, reposerait d'abord sur la compréhension des aspects que revêt le concept de « paysage ». Il est important d'expliquer cette notion et de définir le sens dans lequel nous l'utiliserons dans ce présent article. Il était important pour nous, qu'un tel modèle soit compatible aux modèles théoriques contemporains sur le paysage, en particulier ceux établis par les géographes ; Teano S. Terkenli (2001) en Grèce, Janet Stephenson en Nouvelle Zélande (2008), ou encore par Madelaine Gélinas (maître en environnement) au Canada (2013).

D'abord, une liste des définitions du concept 'paysage' a été répertorié selon les différentes disciplines, cette première partie a permis de préciser le sens du concept et de dissiper les incertitudes quant au cadre conceptuel. Ensuite une structuration du concept a été établie, c'est-à-dire ; l'ensemble des mots clés retenus dans les définitions et à travers la revue de la littérature, ont été répartis selon leur commune appartenance significative, et classés selon leurs fréquences d'utilisation dans les textes de définitions (Tableau.2). Nous précisons, qu'il a été retenu 123 définitions de 36 auteurs spécialisés en paysage et toutes disciplines confondues, publiées de 1950 à 2008.

Comme le démontre le constat du calcul de la fréquence des mots clés dans les définitions du paysage, il s'agit d'un concept aux multiples facettes, et dépend de la dynamique de ces composantes. Les résultats ont permis de constater quatre grandes dimensions qui se dégagent : la dimension cognitive, la dimension naturelle, la dimension anthropique, et la dimension temporelle (Fig.2).

La dimension cognitive est supérieure aux autres, mais il s'avère qu'elle repose sur l'interaction des deux dimensions naturelle et anthropique, c'est-à-dire ; les valeurs, les comportements, les perceptions, les cultures, l'identité, les significations, qui structurent les rapports de l'homme à la nature et l'organisation des sociétés, pour ainsi produire un paysage. La dimension anthropique s'appuie sur la dimension naturelle comme base essentielle à son existence ; la population, l'activité humaine, usage des sols, l'agriculture, l'habitat, les infrastructures construites, tout cela contribue à la production mais aussi au façonnement du paysage, tout comme l'histoire, l'identité, la culture, les valeurs.

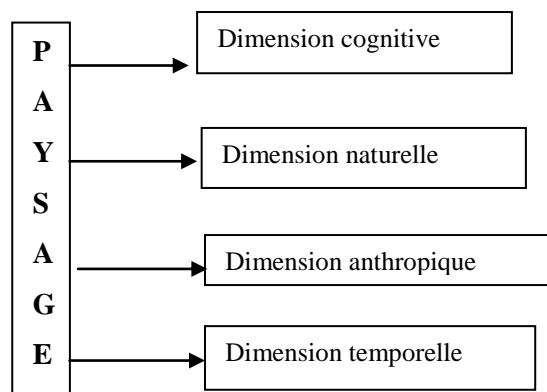


Figure 02: Les dimensions du « Paysage ».

Source : auteur, 2016

Toutefois, la dimension naturelle influe sur les dimensions cognitive et anthropique, cette dimension constituée de composantes biotique et abiotique, est en constante dynamique et subit des changements : climat, inondations, sécheresse, densité végétale, humidité, soleil, topographie, séisme, et conditionnent l'établissement de l'homme et donc de l'usage qu'il fait de cette nature.

La dimension temporelle, quant à elle, représente un autre facteur qui interagis dans le système du paysage, qu'il s'agisse de transformation ou de bouleversement (guerre,

catastrophe naturelle.), ou de processus naturel (écosystème, évolution naturelle.) tous, contribuent au façonnement du paysage (Tableau. 3).

Tableau 03: Le modèle conceptuel du « Paysage », comme outil d'analyse.(Source : auteur, 2017)

Le concept	La dimension	La composante	L'indicateur
PAYSAGE	DIMENSION COGNITIVE	Appréhension visuelle	Formes, lignes, couleurs, contraste, texture, échelle, structure, perspective. Qualificatifs
		Imaginaire	Image, peinture, photographie, roman, poésie, cinéma, chant.
		Mémoire culturelle	Histoire, Vécu, Expérience, Patrimoine, Mémoire collective.
		Culture	Significations, Valeurs identitaires, Valeurs culturelles.
		Sens et perception	Ouïe, odorat, gout, vision, toucher, sentiment.
	DIMENSION NATURELLE	Composante biotique	Faune, Flore, Micro-organisme
		Composante abiotique	Topographie, Hydrographie.
		Cosmos et écosystème	Climat, air, lumière. Photosynthèse, Erosion, Epidémie, Cycles biochimique
	DIMENSION ANTHROPIQUE	Activité et création humaine	Agriculture. Pêche. Activité forestière, minière, industrielle. Activité urbaine, architecturale.
		Pratiques et rapports humains	Rapports homme-nature. Organisation de la société. Pratiques religieuses. Pratiques et événements culturels.
		Agents et objets	Population et densité. Structures physiques construites. Structures spatiales.
	DIMENSION TEMPORELLE	Processus naturel	Changements climatiques
		Transformation physique	Destruction. Disparition
Temps		Période, durée, époque, voyage horaire.	

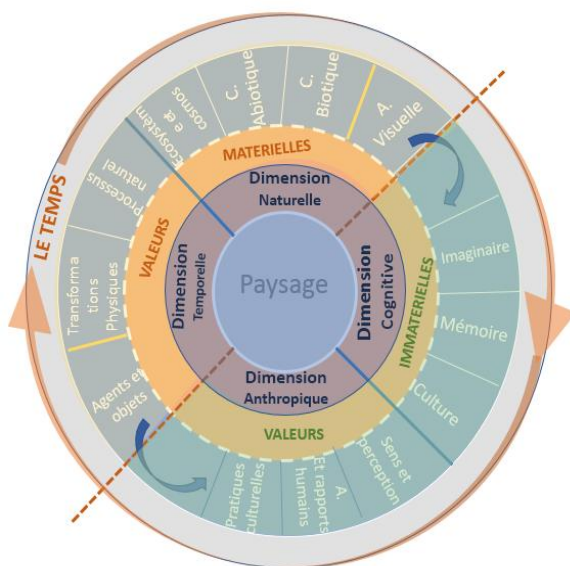


Figure 03 : Le modèle des valeurs du « Paysage culturel ». (Source : auteur, 2017)

Partant du postulat que le paysage est un système ou interagissent quatre dimensions ; cognitive, naturelle, anthropique et temporelle, qui deviennent alors des composantes en interaction. Il advient donc, de situer la nature des valeurs, ce qui permet de mieux évaluer les impacts de méconnaissance face aux projets de réhabilitations, ou même des nouvelles reconstructions. Par exemple ; des informations sur la culture constructive, permettra de comprendre et d'anticiper les transformations architecturales, mais se verront d'autant plus enrichir l'identité culturelle.

La prise en compte des valeurs patrimoniales lors de l'analyse paysagère, est à la base de la survie de l'homme et de la durabilité du paysage. En effet, la capacité de l'homme à utiliser la nature pour produire son approvisionnement, d'une manière continue en rationalisant ses usages, reposerait sur l'importance du maintien de l'équilibre de l'écosystème. Encore une fois ici, il faut rappeler le rôle de la culture dans le fonctionnement du paysage à générer des valeurs identitaires, il en est d'ailleurs de même pour l'homme et sa survie, l'importance

des composantes naturelles qui se traduisent toutes en services qui profitent à lui et à sa condition d'existence. Si ces services viennent à disparaître, ceci entraînera un dysfonctionnement du système paysager et donc des indicateurs vitaux.

Comparés au paysage dans son ensemble, les paysages culturels ont la particularité de justifier des valeurs culturelles. Selon Simon Schama, les paysages sont culturels avant d'être naturels, ce sont des produits de l'imagination projetés sur des éléments naturels. Une fois que l'idée du lieu s'établit dans un lieu réel, elle a le pouvoir de faire partie du paysage (S. Schama, 1995, p. 61). En d'autres termes, le paysage serait dépositaire de valeurs immatérielles et de significations humaines sur un substrat naturel comme valeurs matérielles. C'est à cet effet, que dans ce présent article, un modèle conceptuel du paysage culturel a été construit, dans le but d'évaluer ses valeurs paysagères, qui seront déterminées à travers des caractéristiques formelles et sitologiques.

Nous avons procédé à la décomposition du modèle retenu, en deux parties (Fig.3) ; la première concerne les valeurs matérielles, cette partie intègre les composantes des dimensions naturelle et temporelle, telles que : la composante biotique, abiotique, cosmos et écosystème, processus naturel, transformations physiques. Ainsi que deux autres composantes ; 'l'appréhension visuelle' de la dimension cognitive, et là il s'agit des groupements d'objets visibles, reflétant les caractéristiques, en matière de forme, de couleur, de position de dimensions etc., et que l'œil humain reconnaît à travers la perception visuelle.

La composante 'agents et objets' de la dimension anthropique, représente des indicateurs relatifs à la population et densité, structures physiques construites, et structures spatiales. La deuxième partie par contre, regroupe tout ce qui reste des deux dimensions cognitive et anthropique, notamment : imaginaire, mémoire, culture, sens et perception, activités et rapports humains, pratiques culturelles.

Il advient donc à ce moment, de tester l'application des indicateurs de valeurs de cet outil sur un cas tel le paysage d'El Kantara, et d'en vérifier et confirmer leur contribution à une éventuelle caractérisation identitaire pour les autres cas algériens, et aussi de pouvoir avancer des propos quant à ces limites et difficultés.

4.2 Valeurs paysagères : Les révélations des textes

4.2.1 Analyse de contenu et quantification

Après lecture du contenu des textes, et après avoir effectué le calcul manuel des occurrences, l'ensemble des résultats (Fig. 4)a permis de constater que le plus grand taux d'occurrence des descriptions paysagères, sous leur forme manifeste, concerne la dimension cognitive, enregistre un taux de 364 descriptions et représente près de la moitié des descriptions des textes, à un pourcentage de 44.45% de degré d'apparition manifestée. Celle-ci est suivie par la dimension naturelle à 311 occurrences enregistrant un

pourcentage de 37.98%, soit presque un tiers des descriptions des textes léguées à cette dimension. La dimension anthropique est notamment la troisième du classement, et se distingue avec un taux de 79 occurrences enregistrées seulement, soit 9.64% de degré d'apparition descriptive. Et en dernier lieu, la dimension temporelle qui, tout aussi peu citée, se classe avec 65 occurrences enregistrées, soit un pourcentage de 7.93%.

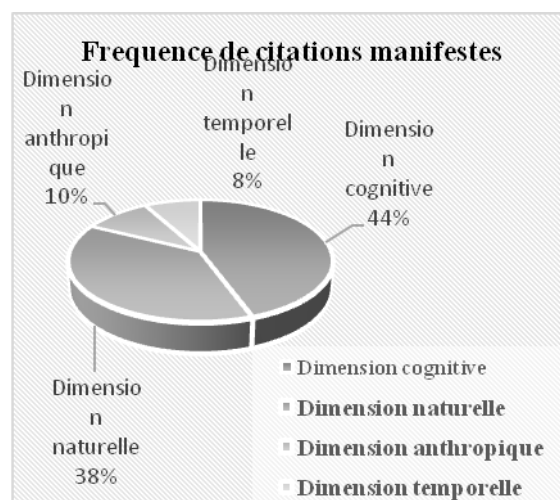


Figure 04: Résultats d'apparition en pourcentages

Comme pour chaque dimension, nous avons procédé, en une deuxième étape, au classement des catégories les plus récurrentes dans la description du paysage d'El Kantara. Au niveau de la dimension cognitive, nous avons observé que la catégorie 'Imaginaire' se distingue des autres et se classe en premier, avec un taux de 160 occurrences manifestes. Celle-ci est suivie par la catégorie 'Appréhension visuelle' de la même dimension, avec un taux d'occurrences estimé à 131 descriptions. En second lieu, deux autres catégories se dressent en troisième position et font partie de la dimension naturelle, soit les catégories 'composante abiotique' et 'composante biotique', avec des taux respectifs à 118 et 117 occurrences. Nous avons pu observer que la catégorie 'Ecosystème' est plutôt décrite dans les textes d'El Kantara, et est distinguée à travers des indicateurs se rapportant au cosmos et à la lumière. Cette catégorie se situe en quatrième position du classement de l'ensemble des descriptions. Enfin, les catégories restantes ont été très peu décrites dans les textes étudiés, et dressent des taux qui varient entre 12 et 40 occurrences.

Pour la catégorie « Imaginaire », classée première de la dimension cognitive, des indicateurs la composant ont été observés à travers la fréquence de leurs descriptions manifestées exprimant des valeurs. Nous avons ainsi classé ces dernières comme suit : i) 'Image' l'indicateur le plus récurrent dans les textes, et révèle 72 occurrences sur 88, et qui est à son tour composé de : image produit de l'œil (44), peinture (3), photographie (0), Film (Cinéma : 28), image publicitaire (0). Il est à noter que pour l'indicateur 'Image', celui-ci est fortement représenté par son sous-indicateur

notamment 'Image comme produit de l'œil' et nous citons quelques-uns tels que retrouvés dans les textes : 'panorama, paysage, vue, décors, oasis, désert, Eden, paradis, subite apparition'.

Le sous-indicateur 'poésie' révèle une présence tout aussi récurrente dans les textes estimée à 67 fois sur 88, et nous citons : 'Le bel arbre qu'un palmier ! Comme il s'élance et comme il plane, ... et comme l'air circule librement entre ses branches, quel jet de sève puissante' (L. Bertrand). Nous avons constaté aussi d'autres indicateurs paysagers, de la catégorie 'Appréhension visuelle', qui dressent des fréquences importantes dans les textes. Etant exprimés sous leur forme manifeste, les indicateurs 'couleurs' et 'lignes' révèlent des caractéristiques récurrentes du paysage d'El kantara.

4.2.2 Interprétation

De l'analyse de contenu littéraire, il ressort que tous les textes analysés et qui décrivent bien El kantara, mettent en relief quatre catégories bien récurrentes, et qui relèvent principalement de deux dimensions soit, la dimension 'cognitive' et la dimension 'naturelle'. Les catégories 'imaginaire', 'appréhension visuelle', 'composante abiotique' et 'composante biotique' ont été fortement citées dans les textes. Nous avons observé que les auteurs ont employé d'une manière récurrente, des indicateurs qui sauraient qualifier le paysage d'El kantara, notamment : la couleur en premier lieu, les lignes composants le paysage, la topographie et l'hydrographie, mais aussi la flore et la faune. Tous ces éléments ont été exprimés sous une forme imagée et poétique.

Les auteurs ont tenté de mettre en scène les caractéristiques attrayantes du paysage qui s'offraient à leurs yeux, en transformant manifestement les éléments composants l'image en mots. Nous avons remarqué que dans les textes, les auteurs ont mis l'accent essentiellement sur des caractéristiques visuelles de la topographie, l'hydrographie, la flore mais aussi les éléments du cosmos. Les couleurs du décor naturel notamment le vert de la végétation, le bleu du ciel, la dorée de la lumière du soleil réfléchit sur les montagnes, ainsi que des lignes topographiques de grandeurs importantes de montagnes, et de cours d'eau, sont des indicateurs nettement répétitifs dans les textes. Les sous-indicateurs de la catégorie 'Appréhension visuelle', ont été utilisés dans les textes dans le but de qualifier les composants du paysage. Nous en citons, à titre d'exemple, quelques-uns tels que regroupés dans le tableau 2 : 'longue, étroite, verticale, plate, haut, profond, robuste, énorme, puissant, grand, léger, énorme, immense, plein, large, blanches, vertes, ensanglanté, dorée, orangé...'

Les sous-indicateurs de la dimension naturelle révèlent, par contre, la variété de la composition topographique, hydrographique, floristique et faunistique, et du cosmos. Et nous citons : 'Eau, mont, oued, désert, gouffre, Gorge, roche, ravins, brèche, crête, cimes, rocher, pente, cours d'eau, Sahara..., palmes, abricotiers, fleurs, floraisons, palmiers, céréales, palmeraie, verdure, arbre, branches,

sève, pétales, chêne, rose, laurier-rose, fleurs, oranger, lys, forêt..., abeilles, colombes, paon, oiseau, fauve, colombe, lézards, tourterelles, chameaux...'. Ou encore : 'nuit, lumière, air, horizon, vent, soir, ciel, soleil, ombre, azur, souffle matinal, étoile, jour, brise, hiver, été, nuage, pluie, siroco, éclair...'

4.3 Caractéristiques paysagères : Les composantes du site

4.3.1 Analyse sitologique et résultats

En analysant le corpus de trois villages, nous nous sommes mis dans la situation de l'usager potentiel (habitant du village) afin de limiter au maximum l'apport de subjectivité et de ne pas influencer les interprétations. En effet, l'appréhension de ces sites s'est fondée sur l'analyse visuelle à travers des prises de vues séquentielles, en empruntant des itinéraires pédestres, utilisés autrefois par ses usagers qui se déplaçaient à pied ou à dos de mulet. Nous avons approché donc chaque site, par des prises de vues séquentielles à travers un déplacement à pied et rythmé, dont la marche nous autorisait à faire des arrêts à chaque point d'observation visé, tout en s'approchant du village.

L'analyse sitologique du paysage Kantri (d'El kantara), a été effectuée au moyen de l'observation au niveau des quatre trames. Le but était de déterminer les caractéristiques visibles de ce paysage. Les résultats ont permis de distinguer qu'au niveau de la trame primaire (Fig. 5), le paysage d'El kantara est caractérisé par i) un nombre important de surfaces homogènes (équivalent à $9 > 6$), délimitées et séparées entre elles par des lignes de contours virtuels, ii) l'absence de monotonie, la similarité et le rapprochement des éléments architecturaux constituant le paysage, iii) la présence d'un point d'appel, produit par l'intersection des deux versants Est-Ouest de la chaîne Metlili.

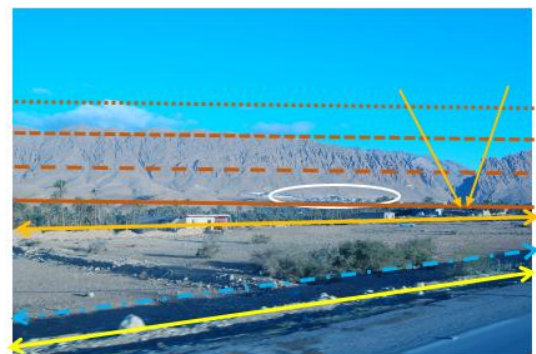


Figure 05 : Analyse du paysage d'El kantara au niveau de la trame primaire

Les deux falaises par leur relief accidenté, et la faille qui les sépare, sont chargés d'une capacité attractive que l'œil perçoit dans son ensemble. Un mouvement est perçu à travers la diversité des surfaces homogènes, essentiellement

par la surface homogène verte (palmeraie), celle du cours d'eau, mais aussi le relief des gorges. La photographie dégage un caractère de robustesse, reflété par les grandeurs et dimensions remarquables des montagnes et des gorges, et qui semblent plus imposantes que le reste du décor environnant. C'est à dire la suppression ou la soustraction d'un de ses éléments emblématiques d'El kantara paraîtrait impossible.

Les résultats de l'observation ont permis de distinguer quelques caractéristiques résultantes depuis un point de vue imposé (sur le parcours de l'utilisateur potentiel). A l'échelle de la trame secondaire (Fig.6), un déséquilibre est ressenti sur les photographies car la déchirure de la montagne Metlili brise la stabilité et l'équilibre du paysage malgré leur présence à la première trame, et fait qu'une asymétrie s'installe. Par ailleurs, et toujours à ce niveau scalaire, la photographie dégage un nombre de sens de la pente équivalent à 4 (Moyen), et cela concerne le site sur lequel sont établis les trois villages. Ce critère détermine le nombre calculé de sens d'orientations de la pente, il est qualifié par rapport à l'orientation des murs des maisons, le nombre de sens est dit moyen s'il est compris entre (4 à 6) orientations.



Figure 06 : Analyse du paysage d'El kantara au niveau de la trame secondaire

Ce constat, fait que les murs latéraux soient visibles, et que l'implantation soit aléatoire. Cela est dû au fait que les éléments du groupement soient distribués en rapport au parcours que font la palmeraie et du cours d'eau. La hauteur des murs par contre est variée. Nous pouvons distinguer qu'au niveau de la trame tertiaire (Fig.7), le paysage d'El kantara se caractérise par une homogénéité et monochromie des groupements. C'est-à-dire, que l'ensemble des maisons du village reflètent un caractère identique de par le volume, la forme et la couleur.

Tous les percements des maisons sont petits, et possèdent toutes une toiture plate. En se rapprochant un peu plus, nous avons distingué qu'au niveau de la trame quaternaire (Fig. 8), les maisons se caractérisent de luminances variées. Ce critère détermine la réflexion de la lumière diffusée par les matériaux utilisés. Elle est obtenue en fonction des jeux d'ombres et de lumière, des textures et couleurs des matériaux, ainsi que les conditions d'observation. Suite à l'hétérogénéité des matériaux utilisés (pierre en

soubassement et murs de Tub et de terre), ainsi qu'aux textures (extérieurs) combinées au niveau des murs, nous obtenons des luminances variées sur l'ensemble des façades.

Par ailleurs, une hiérarchie entre les textures des murs a été constaté. C'est-à-dire, la continuité des textures des éléments bâtis, avec celles du paysage, permet de mettre en valeur l'équilibre du site. Donc, le rapport de bonne hiérarchie entre : sol d'implantation-mur et entre mur-toiture, a été confirmé.



Figure 07 : Analyse du paysage d'El kantara au niveau de la trame tertiaire.



Figure 08 : Analyse du paysage d'El kantara au niveau de la trame quaternaire.

4.3.2 Interprétation

Cette analyse a visé principalement l'exploration de l'insertion des villages d'El kantara dans leur paysage naturel, à travers l'identification des spécificités et structures du rapport qui lie ces établissements traditionnels et leur environnement naturel. Aussi, elle projette la connaissance des enseignements que dégage cette architecture dans sa relation à la nature mais aussi en rapport à la culture de ces habitants.

Cependant, le travail de terrain s'est basé sur l'observation et la perception visuelle, à savoir l'analyse des prises de vues, et ce à travers les quatre niveaux scalaires. De ce fait, l'analyse s'est portée sur l'intégration de ce paysage à travers quatre niveaux scalaires, qui se révèlent emboîtés, et ce, de la trame primaire, secondaire, tertiaire, jusqu'à la quaternaire. L'analyse est fondée sur une liste de critères descriptifs pour chaque trame et les premiers résultats sont compilés dans une base de données. Nous avons observé que les villages répondent bien aux exigences de la nature (site et climat).

Effectivement, si le paysage d'El Kantara est qualifié de tel, c'est qu'il détient une structure forte, qui découlerait de ces propres structures élémentaires. En effet, cette typologie de paysage, s'avère facilement perceptible, et sa structure est appréhendée sans peine. Les critères sitologiques de ce paysage forment une cohérence de l'ensemble, par la concordance des éléments, des formes, et des couleurs, par l'agencement et l'intégration des groupements au site, et par la lecture immédiate des composantes paysagères. Tout cela, ne pourrait compromettre l'identité visuelle de sa structure, à moins qu'on soit obligé de se rapprocher pour appréhender plus de détails (ce qui est le cas de la trame secondaire). Ce paysage deviendra à ce moment un appel et un attrait visuel pour le spectateur.

5 CROISEMENT DES RESULTATS

Pour pouvoir aboutir à la caractérisation du paysage d'El Kantara, nous avons effectué, en une troisième étape, un croisement entre les résultats issus des deux précédentes analyses. Le croisement concernera la confrontation des qualificatifs et substantifs puisés des textes, et dans ce cas nous prendrons que la catégorie visuelle du modèle, et les caractéristiques obtenues à l'issue de l'analyse des photographies (sitologique). Il sera question de repérer dans les textes, tous les qualificatifs décrivant les éléments paysagers selon les échelles sitologiques. Ensuite, se fera la confrontation entre ces qualificatifs et les caractéristiques observées, et cela au niveau de chaque trame scalaire.

Les tableaux 4 et 5 regroupent l'ensemble des qualificatifs paysagers retrouvés dans les textes étudiés et les caractéristiques sitologiques, repartis selon quatre échelles. Il a été constaté que les éléments topographiques, hydrographiques, et végétaux qui composent la trame primaire sont les plus décrits, notamment, la montagne, la plaine, la palmeraie, le cours d'eau et le ciel. Les qualificatifs du premier niveau scalaire décrivent les contrastes de proportions d'échelles, de grandeurs et de couleur entre ces éléments.

Etant délimités par des lignes de contours virtuelles, ces éléments forment des surfaces homogènes observables de loin. L'usage de certains qualificatifs démontre que le paysage est constitué d'un nombre important de plans séparés et contrastés par leur forme, couleur, texture, rugosité, ou leur séparation virtuelle (ombre, lumière). Nous citons : « pale, lumineux, grand, profond, immense, vert, bleu, clair, haute, énorme, plate, creux, disque, double

rangée ... ». A ce niveau d'échelle, la symétrie et l'équilibre sont absents dans les descriptions. Au contraire, les auteurs ont eu plutôt recours à des qualificatifs d'asymétrie et de rupture. Il semblerait que l'équilibre du paysage soit brisé par caractéristique importante : la faille de la montagne 'Metlili'. Les auteurs ont employé d'une manière récurrente les substantifs de : « coupure, déchirure, faille, creux, gorge, séparation, défilé ».

Tableau 04: Ensemble des qualificatifs paysagers tels que retrouvés dans le texte, et croisés à la trame primaire et secondaire. Source: auteur, 2017

Trame 1		Trame 2	
A. contenu	Sitologie	A. contenu	Sitologie
Paradisique Extraordinaire Magnifique Immense Admirable Fabuleux Mystérieux Féerique Naturel Lumineux	Attractif (Point d'appel) Emblématique (Déchirure de Metlili). Robuste (Montagne de Metlili)	Pittoresque Rustique Fameux Touristique	Déséquilibré Asymétrie Accidenté Organique
Paysage : (image, décor, tableau, printemps). Montagnes : (cimes, crêtes). Désert : (oasis, terre, collines, plaines). Forêt : (palmeraie, verdure). Gorges : (murailles, défilé, rocher), oued, profondeur, gouffre. Ciel (cieux), air, horizon, Soleil.		-Village -Pente	

La deuxième trame scalaire, n'a pas beaucoup fait parler d'elle, sauf quelques descriptions qualifiantes la raideur des pentes : « pente rapide, forte pente, ridées ». Par contre, certains auteurs associent le qualificatif « pittoresque » au village, à cette échelle-là. Par définition, cet adjectif à lui seul exige l'existence de plusieurs caractéristiques et conditions, pour qu'on puisse qualifier un paysage de tel. En effet, il est dit d'un paysage pittoresque, s'il répond à certaines conditions ; la symétrie, l'équilibre, l'équerre, et la régularité devraient être exclus⁴

⁴Pittoresque, dépasse la définition élémentaire du pittoresque selon laquelle « de tels objets... sont des sujets propres à la peinture » (W. Gilpin, 1792, p13). Il prend selon lui un sens différent et dépasse de loin la portée de cette définition. Un paysage serait pittoresque s'il répond à

certaines conditions. Le pittoresque de Gilpin est 'rude et sauvage' (W. Gilpin, 1792, p16)

Tableau 05: Ensemble des qualificatifs paysagers tels que retrouvés dans le texte, et croisés à la trame tertiaire et quaternaire. Source: auteur, 2017

Trame 3		Trame 4	
A. contenu	Sitologie	A. contenu	Sitologie
Maisons : insalubres et précaires.	Monochrome Homogène Caractère	Lumineux Hiérarchique Naturel	Matériaux variés Luminance variée
Palmier : beau, robuste, haut.	Identique volume maison Toiture plate.	Rudimen-taire	
-Maisons, habitation, logis. -Galerie de maison -Autres constructions (Pont). -Palmier, arbre.	habitat,	-Mur, paroi, muraille. -Matériaux. -Herbe, fleurs, végétal, fruits, palme.	

A la trame tertiaire, deux aspects contraires de descriptions ont été observés : i) l'usage de qualificatifs négatifs pour décrire les maisons du village, ainsi que ii) des qualificatifs positifs et de qualité, utilisés pour la description du végétal (palmiers et arbres). Nous citons : « menacent ruine, sombre dans l'oubli, insalubre, précaire » ou encore pour les arbres « beau, plus robuste que le chêne, dépasse tous les arbres en hauteurs, bel arbre, haut, vert ». Au niveau de la quaternaire, plusieurs adjectifs et substantifs sont présents pour donner l'information quant aux matériaux utilisés, leur couleur et texture, et au contraste de lumière sur les murs. Le détail floral et végétal est tout aussi présent à cette échelle. Ces qualificatifs confirment les résultats obtenus à la quatrième trame de l'analyse sitologique. L'usage de la pierre, le Tub, et la terre reflète bien l'hétérogénéité des textures, ainsi que la variété des luminances diffusées par les matériaux. La hiérarchie dans l'usage de ces matériaux est respectée, tous les qualificatifs indiquent le bon usage à la bonne position.

Le mot paysage a été cité trois fois dans les textes étudiés, mais à la place le terme « oasis » le remplace et d'une manière récurrente. Tous les mots « paysages » ont été suivis par des adjectifs positifs « extraordinaire, immense, rustique ».

Tableau 06: Ensemble des définitions des qualificatifs selon le dictionnaire Larousse

Qualificatif appréciatif	Définition
Merveilleuse	Ce qui cause un étonnement par son caractère <u>étrange</u> et extraordinaire.
Pittoresque	Aspect original, un caractère coloré, <u>exotique bien marqué</u> . Qui étonne, surprend par son caractère insolite et <u>étrange</u> .

Immense	Qui a des dimensions impressionnantes.
Charmante	Qui plaît extrêmement
Belle / Beau	Qui suscite un plaisir esthétique d'ordre visuel.
Fabuleux	Qui paraît invraisemblable par son importance, ses proportions <u>Exceptionnel</u> par ses qualités.
Admirable	Qui étonne par sa manière inattendue.
Magnifique	D'une beauté somptueuse, pleine d'éclat, qui est luxueux.
Féerique	Surnaturel, d'une beauté extraordinaire, merveilleux.
Mystérieux	Qui semble dépendre de forces surnaturelles

Selon le dictionnaire Larousse⁵, l'adjectif « extraordinaire » désigne des qualités exceptionnelles, qui étonnent et sort de l'ordinaire, l'adjectif « rustique » correspond aux choses simples, rudimentaires et naturelles de la campagne, l'adjectif « immense » présente des valeurs de grandeur.

Dans la liste des adjectifs qualificatifs (Tableau. 6) les plus utilisés par les auteurs, toutes les définitions semblent avoir le même degré appréciatif, mais reflètent quatre grands caractères, et comme par coïncidence ces derniers font partie de la même famille qui décrirait un paysage extraordinaire, rustique et immense, le quatrième caractère serait « l'étrange » et regrouperait les qualificatifs pittoresque, fabuleux, mystérieux, et féerique. A cet effet, le paysage d'El kantara serait un village d'oasis qualifié d'extraordinaire à travers ces qualités exceptionnelles de grandeur topographiques et végétale (palmier), de rustique à travers le caractère homogène et rudimentaire des maisons et des matériaux utilisés. Et d'étrange à travers le caractère repoussant et contradictoire lors de la description de l'architecture, il s'avère que la maison en tant qu'unité ne produit pas de valeurs sauf si elle est multipliée pour former le groupement (groupes de maisons), et dans ce cas le groupe est attractif et pittoresque, tout cela est représenté dans la carte des valeurs paysagères d'El kantara en Figure. 9, en fin d'article.

6 CONCLUSION

Rappelons-le, le paysage est pour nous, l'interaction de quatre dimensions ; cognitive, naturelle, anthropique et temporelle, c'est-à-dire la nature est d'abord humanisée pour qu'elle devienne paysage culturel. Nous avons démontré que le paysage d'El kantara en tant que phénomène et objet d'étude de ce présent article, dispose de valeurs paysagères auxquelles le paysage s'identifie, et dans les précédentes analyses.

⁵Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Ces valeurs telles que puisées des textes des auteurs orientalistes, nous semblent conjuguées pour révéler d'une culture locale propre à El kantara.

En se basant sur les résultats des deux analyses de contenu et sitologique, ainsi qu'à travers la carte de caractérisation paysagère établis plus haut, les valeurs paysagères d'El kantara se voient complémentaires et opposées en même temps, et se présentent sous forme de trois niveaux :

6.1 L'exceptionnelle nature : les valeurs matérielles naturelles

Topographie et palmeraie.

6.2 L'importance du rôle de l'homme dans la nature : les valeurs immatérielles

Le savoir-faire culturel en respect à la nature : l'intégration du groupement à la pente de la plaine, la toiture plate en cascade et donnant sur la palmeraie (diversité des orientations des maisons due à l'intégration selon les sens de la pente.

6.3 La dualité du groupe / unité

Une seule unité ne formera pas le paysage d'El kantara, un groupe déclenchera l'interaction des deux valeurs principales.

L'existence du paysage d'El kantara s'appuie sur la coexistence vitale des deux niveaux de valeurs ; matérielles naturelles et immatérielles. Celles-ci révèlent et définissent des articulations à des échelles différentes, en d'autres termes les moyens qu'offre la nature facilitant l'installation de l'être humain.

Par son expérience, l'habitant kantari satisfait ses exigences en puisant de la nature à condition de la reproduire, il trouve sa sécurité à travers le premier niveau de valeurs ; afin d'explorer ces capacités culturelles. Comme par exemple son savoir-faire à façonner la nature, notamment l'usage de la pente, l'eau, la lumière, le soleil, le végétal, pour répondre à ses besoins en termes d'habitation et de subsistance.

Il est aisé de constater que ce paysage culturel ne s'est réalisé que par la création du groupe à travers la multiplicité de l'unité. La maison traditionnelle est l'unité de départ,

d'où l'importance des interactions de la nature biotique, abiotique, et de la culture. C'est cette unité qui une fois multipliée fait que les deux niveaux de valeurs fondamentales soient conjugués pour produire un tel paysage.

Bien entendu, la dualité entre le groupe et l'unité existe ici, telle que ressenti par l'imaginaire orientaliste, elle est due au fait que l'unité n'atteint de valeur qu'à travers le groupe, pour déclencher l'interaction entre des niveaux de valeurs. Le groupe qui est somme de plusieurs maisons, crée le besoin de survie à travers l'humanisation d'une nature exceptionnelle par ses dimensions et qualités.

C'est-à-dire : construction de maisons depuis le site et avec le site. Ceci dit, cette dualité ne nie pas le fait que la disparition de l'unité, enclenchera sans doute la transformation du paysage culturel en nature. C'est-à-dire, les matériaux provenant du site servant à la réalisation de l'unité, redeviennent nature lors de la disparition de la culture. L'unité est donc objet de la nature, qui revient à la nature une fois que la culture disparaît.

Bien que le modèle conceptuel objet d'évaluation dans ce présent article, repose sur une documentation diversifiée et vérifiée, et qu'il reflète l'interaction de composantes variées humaines et naturelles, celui-ci reste en cours d'expérimentation et d'application sur d'autres cas auresiens, pour pouvoir avancer des propos quant à ces limites et difficultés. A cet effet, les indicateurs de valeurs proposés ici dans le modèle conceptuel, devraient être testés d'avantage pour confirmer leur contribution à une éventuelle caractérisation identitaire, pour le cas des paysages culturels algériens. L'importance de ce modèle réside dans la définition de ces dimensions, l'interaction de ces composantes, et dans son application dans le cadre d'une évaluation paysagère.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en premier à la communauté d'El kantara d'avoir partagé avec moi leur paysage, notamment Monsieur Noureddine Chelli, président de l'association d'El kantara. Ensuite, ma reconnaissance toute particulière va aux membres du comité de pilotage du collège doctoral « Patrimoine dans le pourtour méditerranéen » dirigé par l'AUF pour. Ils ont donné de leur temps précieux, de leurs conseils, et de leurs critiques qui ont guidé ma recherche doctorale. J'exprime aussi mes plus sincères remerciements aux deux lecteurs de cet article pour leurs conseils extrêmement utiles.

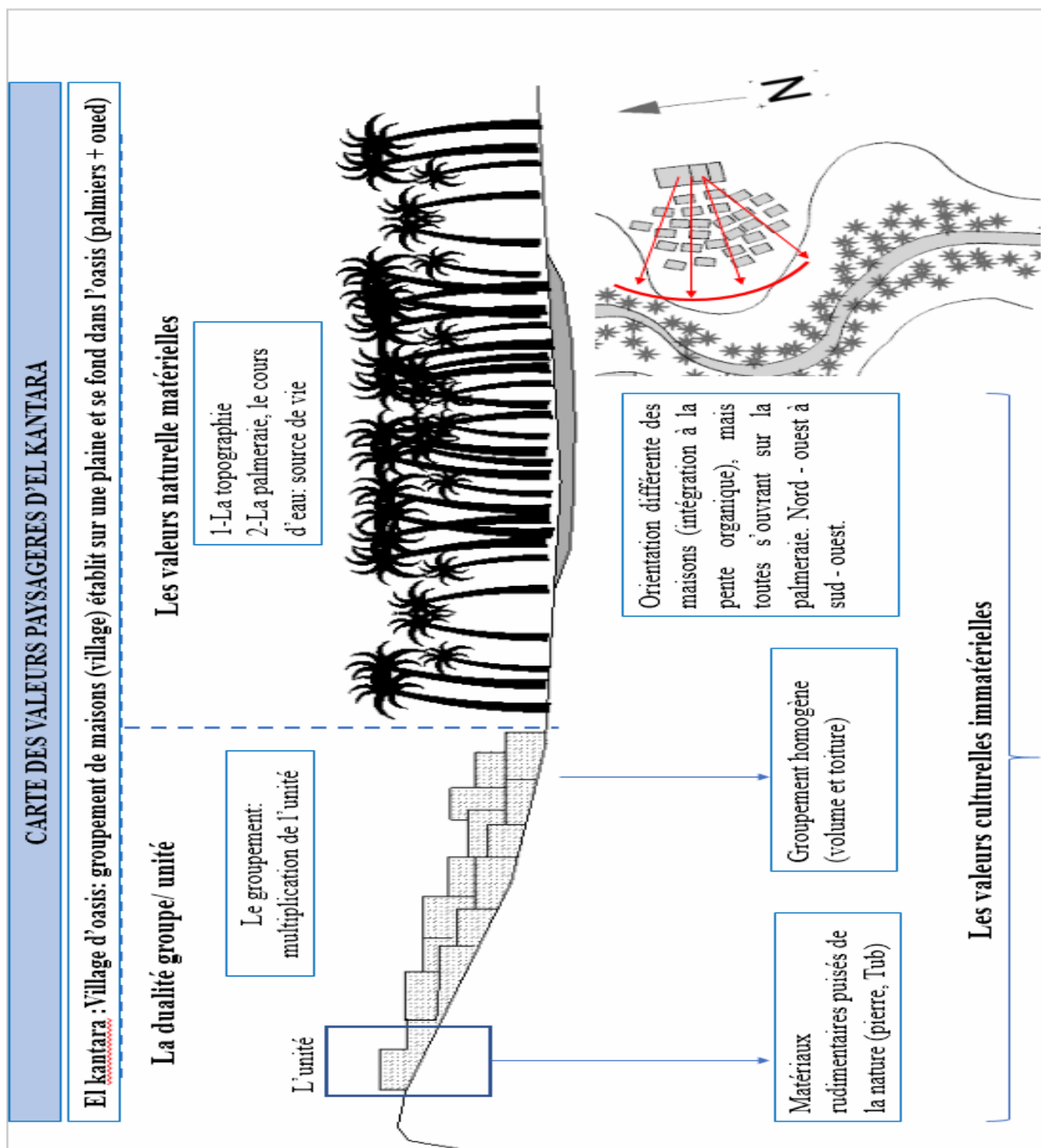


Figure 09 : Caractérisation des valeurs paysagères d'El kantara (Biskra) ; Source : auteur, 2018

REFERENCES

- [1] Bardin, L., 2003. L'analyse de contenu. PUF, collection le psychologue. Paris.
- [2] Bardin, L., 1975. Le texte et l'image, revue Persée, 26, communication et langages, 98-112.
- [3] Berque, A., 1995. Les raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse. Hazan, Paris.
- [4] Chafik, N., 1998. Une autre lecture du Maghreb à travers l'art scriptural et pictural Français du 19eme siècle. Thèse de doctorat, université de Montréal.
- [5] Chelli, N., 2004. El Kantara porte de l'espoir, Biskra
- [6] Collot, M., 1986. Points de vue sur la perception des paysages, l'Espace Géographique, (3).
- [7] Cosgrove, D., Daniels, S., 1988. The Iconography of Landscape. Cambridge University Press, Cambridge.
- [8] Despois J., Raynal, R., 1967. Géographie de l'Afrique

- du Nord-Ouest. Payot. Paris.
- [9] Dona, J., 1928. Missions dans l'Aurès. La renaissance du livre. Bruxelles.
- [10] Duplan, P., 2010. Le langage des images. Ateliers Perrousseaux. Italie.
- [11] Faye, P. et Faye, B., 1974. Sites et Sitologie. J-J Pauvert, pp. 21-102.
- [12] Fremont, S., 1928. L'Afrique inconnue, l'Aurès. Frazier-Soye. Paris.
- [13] Guihard, K., Lincet, F., 2012. Parcours « la peinture de paysage ». Musée des beaux-arts de Caen. Service des publics.
- [14] Keun, O., 1919. Les oasis dans la montagne. Calmann-Lévy. Paris.
- [15] Lowenthal, D., 1961. Geography, Experience and Imagination: towards a geographical epistemology, Annals of the association of American geographers. 51(3), 241-260.
- [16] Mendibil, D., 2008. Publicité et géographie : paysages, images et discours. Strates [En ligne], 4 | 1989, mis en ligne le 19 mai 2008.
- [17] Morizot, P., ital. 1990. « Aurès ». Aurès –Azrou, Aix-en-Provence. Edisud (8). [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 06 mars 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/258>.
- [18] Moussaoui, H., 2010. Commune d'El Kantara : Les palmeraies se meurent ». El Watan, N° 5942, mai 13 p. 11 ,2010
- [19] Mucchielli, R., 1998. L'analyse de contenu des documents et des communications. 8ème édition ESF, collection formation permanente en sciences humaines. Paris.
- [20] Neuray, G., 1982. Des paysages. Pour quoi ? Pour qui ? Comment ? Les presses agronomiques de Gembloux, pp. 21-415.
- [21] Roppoport, A., 1972. Pour une anthropologie de la maison. Dunod, Paris.
- [22] Raymond, H., 1968. Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu. Institut de Sociologie Urbaine, Paris.
- [23] Robert, C.M., 1938. Le long des oueds de l'Aurès. Editions Baconnier. Alger.
- [24] Sanguin, A.L., 1981. La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. Annales de Géographie. 90 (501), 560-587.
- [25] Schama, S., 1996. Landscape and Memory. Fontana Press, London.
- [26] Spirn, A., 1998. The Language of Landscape. Yale University Press, New Haven and London.
- [27] Sansot, P., 1994. Poétique de la ville. Méridiens Klincksieck. Paris.
- [28] Sanguin, A.L., 1981. La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. Annales de Géographie. 90 (501), 560-587.
- [29] Stephenson, J., 2005. Values in Space and Time: A Framework for Understanding and Linking Multiple Cultural Values in Landscapes. Thèse de doctorat en géographie. Université d'Otago. Dunedin. NZ.
- [30] Stephenson, J., 2007. Many perceptions, one landscape. Landscape Rev. 11 (2), 9–30.
- [31] Stephenson, J., 2008. The Cultural Values Model. An integrated approach to values in landscapes. Landscape Urban Plann. 84,127–139
- [32] Terkenli, T., 2001. Towards a theory of the landscape, the Aegean landscape as a cultural image. Landscape Urban Plann.57, 197–208.
- [33] Quivy, R., Campenhoudt, L.V., 1995. Manuel de Recherche en Sciences Sociales. Ed. Dunod, Paris.
- [34] Journal Officiel n°07 du 23 Janvier 1968, portant classement des sites classés d'El kantara.
- [35] Décret exécutif n°13/185 du 06/05/2013 (J.O. N° 26 su 15/05/2013. Portant protection du secteur sauvegardé d'El kantara.